

L'Université de Fribourg offre des emplacements remarquables à des étudiants pratiquement sans loisirs!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **25 (1968)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Université de Fribourg

offre des emplacements remarquables à des étudiants pratiquement sans loisirs!

Yves Jeannotat



Pius Pally, maître de sport depuis 25 ans à l'Université de Fribourg

Si j'ai choisi de débiter par Fribourg la série d'enquêtes que je me suis proposé d'ouvrir sur le sport dans les Universités de Suisse romande, c'est avant tout par souci de rendre hommage à Pius Pally, responsable, depuis 25 ans, de l'activité physique dans cet établissement si important et sans lequel la pittoresque petite ville des bords de la Sarine serait comme un corps sans cœur. Tout, à Fribourg, gravite autour de l'Université. L'autorité intellectuelle et morale qu'elle exerce aussi bien sur la vie culturelle des innombrables écoles qui s'échelonnent au flanc de ses collines, que sur la vie artistique, religieuse et économique même, est incontestable.

L'activité sportive de la capitale fribourgeoise, elle aussi, est fortement marquée du sceau universitaire, dans ses origines d'abord, puisque c'est à l'Université qu'appartient le magnifique « Stade Saint-Léonard », dans son développement, aussi, grâce surtout à la grande compétence, à l'activité débordante et au rayonnement que Pius Pally exerce depuis 25 ans sur la cité et sur le canton tout entier.

Avant 1942

Certes, le stade Saint-Léonard existe déjà depuis bien longtemps. Il a été construit en 1933. Malgré cela pourtant, le sport n'occupe, au sein de l'activité universitaire, qu'une place bien restreinte et quasiment insignifiante: à peine quelques heures de gymnastique, dirigées, dans une salle de la ville, par un maître dévoué et... bénévole: Joseph Limat. C'est lui qui, au contact des étudiants, se rend compte le premier de la nécessité d'accorder plus de place à l'entretien corporel de jeunes gens en plein épanouissement physique. De son influence allait naître, petit à petit, une organisation élémentaire pour aboutir à la création de la Commission sportive académique (CSA), fondée en 1938.

Bien des intellectuels ont certainement suivi avec inquiétude cette infiltration d'intérêts nouveaux qui pouvaient leur paraître dangereux au nom d'une doctrine catholique mal comprise, peut-être, mais aussi

par crainte de voir les étudiants distraits de leurs études. Il était en effet difficile pour beaucoup, de concevoir que l'effervescence intellectuelle de l'Université puisse s'accommoder de préoccupations aussi terre à terre que celles qui ont trait à l'activité physique et au sport.

L'humanisme a souvent été victime dans notre occident moderne d'une morale saine de principes, n'en doutons pas, mais mal interprétée et faussement appliquée. Trop longtemps on a cru que l'attention portée à l'entretien et au bien-être physiques devait fatalement aboutir à l'étalage et à la glorification du corps. Le danger existe, il faut bien le reconnaître, mais il ne menace que les faibles. C'est pourquoi il est injuste de priver l'être humain d'un équilibre indispensable à son bonheur et à sa réussite. « Le corps non reconnu prépare en secret sa vengeance » dit Pierre Gagey, et François Ader continue: « Habiter son corps, voilà ce qui compte et telle doit être notre perspective. Ce n'est pas se construire une statue glorieuse. C'est faire bon ménage avec lui », tel qu'il est, merveilleux et limité, qui grandit, qui vieillit, qui souffre. C'est ce mariage avec le réel que Dieu, plus tard, glorifiera de façon mystérieuse. Habiter un corps sain et vigoureux, c'est donner à son esprit un habitacle propre, digne et ensoleillé.

C'est donc avec beaucoup d'hésitations que la CSA organise avant 1942, quelques rares concours d'athlétisme et de natation, dans le but surtout de concrétiser et de matérialiser les leçons de M. Limat.

Peu à peu, pourtant, le mouvement prend de l'ampleur. Des professeurs se réunissent autour de la Commission sportive. Ils se rendent compte de l'urgence et de la gravité du problème. Ils font pression sur le Sénat pour que le sport trouve enfin officiellement droit d'asile sous la coupole universitaire en pleine réorganisation.

En 1938, un règlement sportif est établi et un jeune juriste, Pius Pally, est envoyé à Bâle où il allait conquérir brillamment le brevet fédéral de maître de sport, d'instructeur de ski et de maître d'escrime.

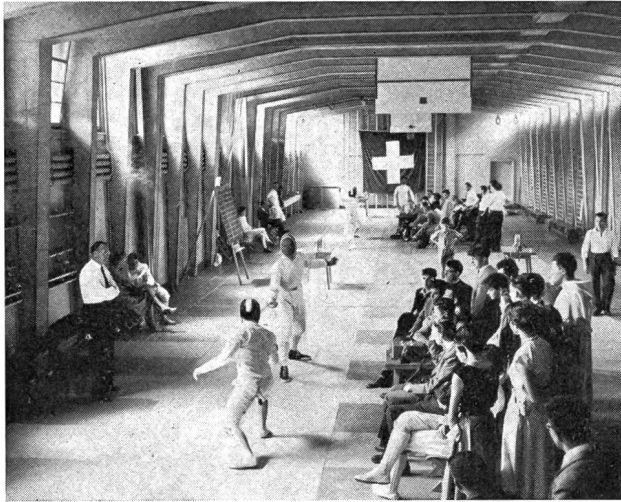
Le véritable départ!

1942: Fribourg peut être fière. Le nouveau bâtiment universitaire, bijou d'architecture fonctionnelle, est terminé. Le sport y trouve son compte:

- une magnifique salle d'éducation physique et de jeu
- une salle d'armes complète
- des locaux administratifs
- un somptueux stade (St-Léonard) complètement rénové.

Un poste nouveau est créé, celui de maître de sport et Pius Pally y est nommé le 4 mai 1942. Il va immédiatement se mettre à l'œuvre, cherchant à répandre d'abord l'idée de la nécessité du sport, organisant et dirigeant ensuite. Chaque année les étudiants trouvent la possibilité de s'adonner à la pratique d'activités sportives nouvelles.

En 1951, les entraînements touchaient 240 étudiants. En 1967, ils sont plus de mille à les suivre. Cette courbe



La salle d'escrime

ascendante aboutit automatiquement à un intérêt accru pour la compétition et les représentants fribourgeois commencent à connaître le succès sur le plan national. En 25 ans, ils remporteront 135 médailles, dans les disciplines les plus diverses, lors de championnats universitaires individuels ou par équipes:

- 37 médailles d'or;
- 56 médailles d'argent;
- 42 médailles de bronze.

Mais c'est en 1963 que l'Université de Fribourg connaît son plus beau succès sportif: elle enlève, en effet, le fameux challenge Dr Saxer récompensant la haute école ayant totalisé le plus de points au niveau des championnats suisses durant une année dans huit sports collectifs: cross-country; basketball; handball en salle; estafettes à skis; combiné alpin; football; pentathlon olympique et tir par équipes.

En ce qui concerne les installations, d'autres réalisations viennent progressivement s'ajouter à celles que j'ai déjà énumérées:

- 1951 — aménagement d'une salle pour la pratique du tennis;
- 1952 — création d'une place de basket au stade St-Léonard;
 - aménagement d'un chalet pour skieurs, au Lac Noir, permettant à 14 personnes d'être logées confortablement.
- 1962 — rénovation et agrandissement du stade Saint-Léonard;
 - construction de courts de tennis;
 - organisation, en salle, d'une piste de « circuit-training » et d'un local de poids et haltères.

La situation actuelle

Un cinquième environ des étudiants pratiquant une discipline sportive dans le cadre universitaire s'adonnent à la compétition. Ce n'est pas beaucoup! Cependant, il reste bien entendu que le premier but de l'activité physique, et ceci est surtout vrai pour les intellectuels, est de présenter un moyen d'équilibre, de détente et de santé.

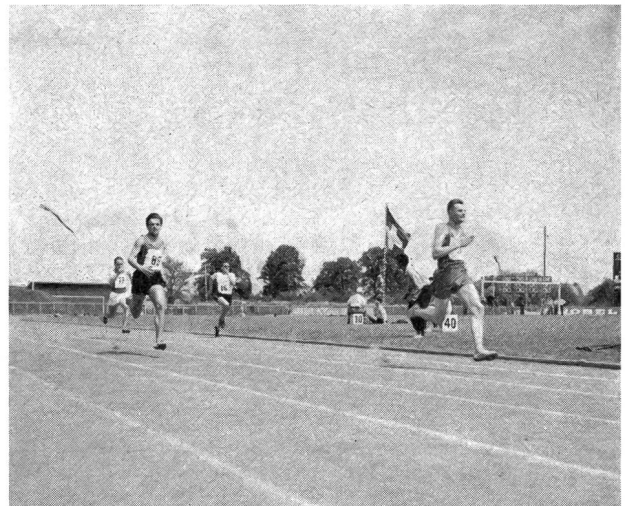
En 1967, le nombre des étudiants s'intéressant activement aux sports a atteint un niveau réjouissant: 41

pour cent des immatriculés pour le semestre d'hiver et 41,3 pour cent pour le semestre d'été.

Dans ces conditions, les locaux universitaires ne suffisent plus. Les étudiants attendent avec impatience la construction de salles et en particulier, celle d'un bassin couvert pour la natation. La natation est un sport d'urgence! Les autorités cantonales ne se laisseront d'ailleurs certainement pas prendre la place enviée que détient l'Université de Fribourg dans le domaine des installations sportives. Cependant, pour y parvenir, elles devront agir avec promptitude, car d'autres universités romandes, dont nous parlerons plus tard, ont conçu des projets audacieux.

Durant le semestre d'été 1967, 1090 étudiants ont participé régulièrement à un entraînement sportif: football: 243; tennis: 204; gymnastique générale: 190; basketball: 82; escrime: 63; natation: 55; athlétisme: 45; volleyball: 44; handball: 42; judo: 32; aviron: 24; circuit-training: 19; tennis de table: 9; boxe: 8; yoga: 8 et gymnastique pour filles: 18 seulement; ce qui représente 1090 étudiants (41,3 pour cent).

Est-ce beaucoup? Est-ce peu? Disons que c'est une proportion considérable. «Ce que nous voulons, dit Monsieur Pally, c'est que chaque étudiant développe parallèlement ses facultés intellectuelles et physiques. Seul l'étudiant possédant un corps robuste peut suivre sans défaillance ses études et aborder la lutte pour la vie avec plein succès.»



Jean-Jaques Hegg, brillant étudiant, grand sportif. Il a remporté ses premiers titres sur le stade Saint-Léonard. Il est aujourd'hui un médecin apprécié.

Alors, pourquoi 57,9 pour cent restent-ils encore insensibles à cet appel et à cette promesse de réussite? C'est peut-être parce que la propagande n'est, malgré tout, pas suffisante, et parce que les problèmes de base du sport restent méconnus de la plupart. Le phénomène sportif a pris de nos jours une telle ampleur qu'il mérite d'être enseigné et étudié sur les bancs d'école avant d'être pratiqué en plein air: réactions physiologiques, maintien, diététique, sociologie, économie, santé physique et morale, moyen de prévention contre la délinquance juvénile, philosophie, littérature sont autant de domaines étroitement liés au geste et à l'acte sportif.

Lorsqu'il entre à l'Université, maison de haute culture et de science, on dit à l'étudiant: vous aurez tels cours à fréquenter, vos examens porteront sur telles matières, le prix de votre inscription s'élève à fr. X, mais on ne lui dit pas: «L'homme ne pense pas avec son cerveau mais avec son corps tout entier: avec ses doigts, avec ses pieds, avec son ventre aussi bien qu'avec son cerveau» (Janet) alors, ne négligez pas votre corps!

Il y a un autre fait qui explique que tant d'étudiants n'ont pratiquement aucune activité physique: c'est le manque de loisirs. A Fribourg, seule la faculté de théologie accorde le jeudi après-midi libre à ses étudiants pour la pratique du sport. En dépit des revendications de Monsieur Pally, les autres facultés ne se sont pas encore résolues à cette pratique. La plupart des entraînements doivent donc se donner à des heures incongrues et qui ne conviennent pas à ceux qui en ont peut-être le plus besoin: ceux qui doivent gagner leur vie ou que le manque de dons oblige à un travail de tous les instants.

Cette situation devrait pourtant évoluer, car bien des professeurs encouragent les étudiants à pratiquer la culture physique et les sports. Le recteur en fait partie, et il n'est pas rare de le rencontrer lors de manifestations officielles.

Je terminerai en citant ces paroles de Monsieur Bo-

chenski, ancien recteur, grand mathématicien, philosophe, homme d'église et homme de science: « L'activité sportive, dit-il, n'est pas une affaire étrangère à la nature et aux fins de l'Université. Il est vrai que nous sommes voués à la science, c'est-à-dire à la théorie. Mais il y a deux raisons pour lesquelles cette activité intellectuelle demande, je dirais presque pré-suppose, un entraînement sportif. D'abord, il est certain qu'un corps mauvais n'est pas la meilleure base pour un bon esprit. Devenu vieux, on peut, peut-être, continuer à vivre sur le capital physique acquis dans la jeunesse. Mais un jeune qui négligerait son corps encourrait sûrement le danger de devenir un estropié quant à l'esprit. Ensuite et surtout, la science est une chose ardue; elle demande une tension de volonté, un caractère que comprennent rarement ceux qui ne la connaissent pas. Or, rien n'est plus nécessaire à l'étude que le sport. »

Jeunesse, sport et alcool

Conférence donnée par M. Marcel Meier, de la direction de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin, lors d'une assemblée de la Commission fédérale contre l'alcoolisme consacrée au problème de l'information de la jeunesse sur les dangers de l'alcool.

Plus s'accroît le nombre des personnes travaillant dans les bureaux, les ateliers, les usines ou les laboratoires, plus augmente en même temps leur besoin de compenser cette activité professionnelle par des dépenses physiques naturelles. Que l'on songe, par exemple, à tous ceux qui, de huit heures à midi et de deux à six, sont contraints de rester assis devant leur pupitre ou leur table, le dos courbé, la tête inclinée, les jambes repliées ou croisées. Pensez également à l'ouvrier rivé à sa chaîne de montage et répétant inlassablement la même opération. Et que dire enfin de ces travailleurs intellectuels qui passent leurs journées et leur vie exposés à la poussière des bibliothèques, des musées ou des archives.

C'est dans cette perspective qu'il nous faut considérer le prestige et la vogue que suscitent aujourd'hui les sports. La passion du sport n'est, comme Diem l'a écrit très justement, qu'une forme d'autodéfense de l'organisme contre les atteintes physiques du labeur professionnel et une réaction instinctive pour protéger les forces vitales profondes. Seule une dépense musculaire est à même d'assurer efficacement ce rôle. Le besoin d'une activité physique est une nécessité fondamentale pour l'homme et l'on sait bien que l'appareil musculaire dont l'a doté la nature ne tarde pas à dégénérer s'il n'en fait pas usage. La physiologie nous apprend en effet qu'un organe s'atrophie par défaut d'activité alors qu'il se développe et se fortifie au contraire par l'exercice. Le professeur Hochrein a exprimé sous une forme condensée cette loi générale:

L'inactivité affaiblit,

L'exercice fortifie,

Mais tout excès nuit.

Un exemple patent de ce que nous venons d'affirmer a pu être constaté par beaucoup d'entre nous. S'il nous est arrivé une fois de nous briser une jambe, nous aurons découvert avec un certain effarement, au moment où l'on nous ôtait le plâtre, que notre membre était devenu beaucoup plus maigre (atrophie musculaire). C'est bien la preuve que l'inactivité affaiblit.

Conséquence du manque d'exercice

Lors d'un congrès international de médecine à Stockholm, le professeur Torgny Sjöstrand devait déclarer

que les hommes de demain commenceront à vieillir déjà dans leurs plus belles années. La civilisation moderne en rendant toujours plus inutile l'effort physique, qu'elle a remplacé par les commodités de la mécanisation (il suffit de songer à la vie sédentaire que mènent la plupart de nos contemporains et à la place qu'occupe l'automobile dans leur existence), contribue à enlever progressivement à l'individu sa capacité de rendement s'il ne compense son manque d'exercice par une dépense musculaire naturelle et saine.

Sjöstrand faisait allusion à la génération de demain. Or, la guerre de Corée avait déjà permis de relever que parmi les soldats américains de vingt ans, tombés au front, une proportion fort inquiétante d'entre eux présentait des signes évidents de lésions coronaires. D'une manière générale, une telle sclérose des artères cardiaques ne survient qu'à partir de la quarantaine. Toutefois l'enseignement de la guerre de Corée devait montrer, comme on vient de le voir, que ces lésions peuvent être beaucoup plus précoces chez les individus victimes des excès de la civilisation.

Le progrès matériel amène fatalement avec lui des désagréments de tout genre en ce qui concerne la santé humaine. A cet égard, les données numériques suivantes nous paraissent particulièrement significatives: En 1950, il y avait en Suisse 264 487 personnes en possession d'un permis de conduire. Mais à peine dix ans plus tard leur nombre atteignait 865 106! Il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'à cette augmentation considérable des véhicules à moteur correspond un accroissement parallèle des maladies de la civilisation (lésions cardiaques, troubles circulatoires, rhumatisme, lésions de la colonne vertébrale).

Les raffinements de la vie moderne ont procuré à l'homme des avantages dans quantité de domaines. Certains travaux qui exigeaient autrefois des efforts physiques considérables s'accomplissent aujourd'hui comme en se jouant. Mais les bienfaits que réserve le progrès apportent avec eux leur rançon. Et c'est tout particulièrement à l'égard de la santé que le bilan se révélera ici surtout négatif. Par suite de nos conditions actuelles de vie, l'humanité se trouve toujours davantage exposée aux atteintes corporelles de tout genre. La santé de notre peuple est en danger permanent en raison de ces maladies dites de la civilisation. Et, malgré la réclame effrénée qui leur est faite, ce n'est pas les innombrables médicaments, produits de synthèse et spécialités pharmaceutiques offerts partout qui pourront remédier à cet état de chose. Un médicament